

LE MONACHISME EN AUSTRASIE MÉROVINGIENNE. QUELQUES ORIENTATIONS

Dans le royaume d'Austrasie, le véritable essor du monachisme n'est pas antérieur à la première moitié, voire au milieu du VII^e siècle. Bien sûr, les options ascétiques et érémitiques d'un saint Antoine étaient bien connues depuis l'exil à Trèves de l'évêque Athanase d'Alexandrie en 336-337 et on lisait volontiers la Vie de saint Martin rédigée par Sulpice Sévère du vivant de l'évêque de Tours († 397). Quelques communautés religieuses sont attestées, surtout dans les grandes villes (Trèves ou Cologne), durant l'Antiquité tardive mais il s'agit de communautés de clercs, rattachés à un sanctuaire *extra muros* où était honoré un saint illustre, et non de véritables monastères. Les historiens mettent volontiers en évidence l'action sur le Continent de l'Irlandais Colomban († 615) qui aurait joué un rôle de déclencheur en matière de vocation monastique : c'est grâce à lui que les chrétiens tentés par une vie pieuse hors du monde se seraient progressivement détournés des modèles méridionaux alors prééminents (Lérins). Le monastère de Luxeuil, fondé par Colomban en Bourgogne à quelques kilomètres au sud de la frontière avec l'Austrasie, aurait ainsi été une véritable pépinière de moines. Mais, si l'on excepte le cas remarquable du monastère double du Saint-Mont/Remiremont, il faut bien constater qu'en Austrasie et à la différence des royaumes voisins de Neustrie et de Bourgogne, Colomban n'a guère suscité d'enthousiasme. Les quelques monastères austrasiens dans lesquels une tonalité irlandaise est perceptible ne sont pas colombaniens. Les influences de Luxeuil, assez discrètes, y sont toujours

indirectes et leur fondation ne doit rien à l'action du (trop ?) célèbre Colomban.

De façon générale et en matière monastique, le rôle des souverains et/ou des évêques est beaucoup moins perceptible en Austrasie qu'en Neustrie ou en Bourgogne. Par contre, l'action de grandes familles de l'aristocratie s'y révèle déterminante. On pense, par exemple, à la famille des Chrodoïnides aux environs de Trèves ainsi que dans les vallées de la Meuse et de la Moselle, ou à celle des Étichonides en Alsace. C'est à des membres ou à des alliés de la puissante famille des Arnulfiens ou Pippinides (qui occupera, presque sans interruption, la fonction de maire du palais d'Austrasie depuis le second quart du VII^e siècle et jusqu'au coup d'État de 751-754) que l'on doit attribuer une notable part des fondations monastiques. Le maire du palais Grimoald († 657) a ainsi favorisé la fondation par l'Aquitain Remacle des abbayes voisines de Stavelot et de Malmedy au nord de la grande forêt d'Ardenne. Ce sont la mère et la sœur de Grimoald que l'on retrouve aux origines de l'abbaye familiale de Nivelles, dont l'influence fut considérable pendant tout le haut Moyen Âge, y compris en Neustrie dès la seconde moitié du VII^e siècle (Mons, Maubeuge, Soignies). Devenue veuve, la seconde sœur de Grimoald, Begge (qui avait épousé le fils de saint Arnoul de Metz), fonde l'abbaye mosane d'Andenne. Le fils de Begge et donc neveu de Grimoald, Pépin plus tard dit « de Herstal » († 714), cumule les biens des deux branches de la famille – la branche mosane des Pépins

et la branche mosellane des Arnulfiens – et, par son mariage avec Plectrude, agrandit son pouvoir vers les environs de Cologne. Il place sous le contrôle pippinide l'abbaye sambrienne de Lobbes et favorise le développement de son immense patrimoine foncier. À Trèves, l'abbaye d'Oeren est créée par la mère de Plectrude. L'abbaye hesbignonne de Saint-Trond devient, dès sa création, propriété de l'Église de Metz: l'évêque de Metz était alors le fils de saint Arnoul et donc le beau-frère de Begge...

Si l'influence des moines irlandais fut moins remarquable en Austrasie que ce que certains historiens ont cru pouvoir affirmer, on ne peut sous-estimer les conséquences de la venue sur le Continent de religieux venus du monde anglo-saxon. Ainsi Willibrord († 739), fondateur et premier abbé d'Echternach (à quelques kilomètres de Trèves, dans la partie méridionale de la forêt d'Ardenne), premier « évêque des Frisons » (Utrecht), fut chaleureusement accueilli par le maire du palais Pépin II et sa femme Plectrude, puis aidé avec énergie par le maire du palais Charles Martel († 740). Représentant éminent de la génération suivante, administrateur autoritaire agissant avec l'appui inconditionnel du maire du palais Carloman, Boniface († 754) déploie son zèle missionnaire surtout en Allemagne centrale (Hesse, Thuringe) à partir de Mayence, ville dont il avait été nommé évêque. La suprématie du modèle religieux bénédictin et l'importance de plus en plus grande accordée à l'évêque de Rome s'inscrivent dans ce cadre.

Les communautés religieuses, de plus en plus nombreuses depuis les années 650, sont souvent dotées par les souverains du privilège d'immunité qui les soustrait au pouvoir du comte local; ce qui leur confère donc *ipso facto* d'importants pouvoirs judiciaires et économiques. Leur puissance politique comme leur richesse foncière vont en croissant. Le culte d'un saint (souvent le saint fondateur) contribue au renom et au prestige d'abbayes étroitement liées aux familles dirigeantes. La désignation d'un abbé (ou d'une abbesse) se révèle donc une décision qui dépasse de très loin l'enjeu purement religieux de la fonction. Les maires du palais, puis les souverains carolingiens vont, dès lors, mener de véritables politiques monastiques, destinées à contrôler le mieux possible ces communautés auxquelles, par ailleurs, sont données des garanties de vie pieuse, conforme à leur vocation de prières et méditations.

La normalisation de la vie monastique, voulue déjà par saint Boniface au milieu du VIII^e siècle, n'interviendra toutefois que sous le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, lors des synodes d'Aix-la-Chapelle de 816-817. C'est alors, notamment, qu'est imposée à tous les monastères la règle de saint Benoît.